

« La seule fonction radicale pour l'art que nous connaissons est celle proposée par Bakounine au cours de l'insurrection de Dresde de 1849 quand il préconisait, sans succès, de sortir les peintures des musées et de les poser sur les barricades à l'entrée de la ville pour voir si elles pourraient stopper le feu des soldats arrivant sur elles. »

« Je serai toujours aux côtés de ceux

qui créent [...] J'ai besoin de créatifs, d'indisciplinés et de gens inspirants. » Emmanuel Macron à l'Élysée devant « tout ce qui compte » dans l'art contemporain, invité à l'occasion de la FIAC : Pierre Aleschinsky, Kamel Menour, les Vallois, Guillaume Houzet, Gérard Garouste, Xavier Veilhan, Adel Abdessemed, Laurent Grasso, Jennifer Flay, etc.

« L'Etat doit-il alimenter le poète ou le poète doit-il détruire l'État ? » Carlos Oroza

« Mais nous autres jeunes gens, complètement enfermés dans le cocon de nos ambitions littéraires, n'avions presque aucune conscience des dangereuses mutations que connaissait notre patrie : nous n'avions d'yeux que pour les livres et les tableaux. Les problèmes politiques et sociaux ne suscitaient pas chez nous le moindre intérêt : que signifiaient dans notre vie ces bruyantes querelles ? La ville s'excitait à l'occasion des élections, et nous allions dans les bibliothèques. Les masses se révoltaient, et nous écrivions et discussions des poèmes. Nous ne voyions pas les signes de feu sur le mur, nous festoyions avec insouciance comme autrefois le roi Balthazar, savourant tous les mets délicieux de l'art, sans jeter sur l'avenir des regards craintifs. Et c'est seulement quelques dizaines d'années plus tard, quand le toit et les murs s'effondrèrent sur nos têtes, que nous le comprîmes : les fondations étaient minées depuis longtemps et avec le siècle nouveau c'était aussi le déclin de la liberté individuelle qui avait commencé en Europe.

Stefan Zweig, *Le Monde d'hier*, 1941

Choqués par l'état de délabrement de la sépulture de Gustave Courbet devant laquelle ils avaient défilé le premier mai, des gilets jaunes d'Ornans ont décidé de consacrer leur 8 mai à rafraîchir sa tombe. « Nous voulions rappeler comment la bourgeoisie bien pensante ornanaise avait mis au ban le grand peintre pour sa participation à la Commune de Paris [...] il aurait probablement revêtu un gilet jaune et ne se serait pas contenté d'être le label publicitaire et commercial auquel la ville et ses commerçants l'ont relégué. Le menhir [de sa sépulture] a été renommé : « Rond-point Gustave Courbet ».

Au printemps 1986, la A.i.r. Gallery, en collaboration avec le conseil municipal socialiste d'Islington, décidèrent d'organiser une exposition de sculptures sur les espaces verts utilisés par les locataires d'un parc immobilier à loyer modéré appartenant à la commune. Malgré leurs demandes, les habitants ne furent pas consultés. Aussi, au moment d'installer les œuvres, certains artistes et employés de la galerie ont été physiquement malmenés. Ces réactions déclenchèrent l'ire de Waldemar Januszczak (célèbre critique d'art du Guardian) envers cette plèbe ignorante.

« Mais comment vous faites pour gagner de l'argent avec ce travail, vous couchez avec des collectionneurs ? » Un collectionneur de L'Adiaf à une artiste lors d'une visite d'atelier.

« De bien plus de façons que vous ne pouvez l'imaginer, G4S sécurise votre monde »

G4S est une société britannique leader mondiale dans la sécurité qui emploie plus de 620 000 personnes à travers 120 pays. Elle déploie ses activités extrêmement lucratives dans à peu près tous les secteurs, des grands événements sportifs comme les JO, à la sécurité des prisons en passant par la déportation de migrants. Elle est présente dans toutes les zones de conflit de la planète. Jusqu'en 2016 la firme employait 6000 personnes sur les points de contrôle et dans les centres de détention de Gaza. En Juin 2016 la firme fait parler d'elle car elle est l'employeur du terroriste qui a fait 50 morts dans une boîte de nuit gay d'Orlando. Pour améliorer son image, elle s'est imposée sur le marché de la sécurité des grandes manifestations artistiques comme Art Basel Hong Kong et dans celui du transport d'œuvres pour des galeries et musées qui se prétendent portes voix des idées progressistes du moment.

Pour remercier les personnes ayant travaillé sur sa rétrospective organisée au MAC Lyon, Erró fit tirer pour chacune d'elles une sérigraphie originale signée. Thierry Raspail, directeur du musée, n'a certainement pas compris le geste et l'intention puisqu'il les conserva toutes pour les distribuer à son humeur et surtout à ses amis.

Charognard Larry Gagosian avait probablement imaginé qu'en proposant à un de ses clients, armateur grec, des Warhol de Liz Taylor au lendemain de sa mort, il saurait aiguïser son appétit d'investisseur. À aucun moment il n'a songé que cela pourrait susciter sa colère et une pluie d'insultes. Il n'a pourtant pu échapper aux coups que grâce à l'intervention du personnel de la galerie. Comme quoi, même une incarnation de la corruption capitaliste peut avoir plus d'éthique qu'un galeriste.

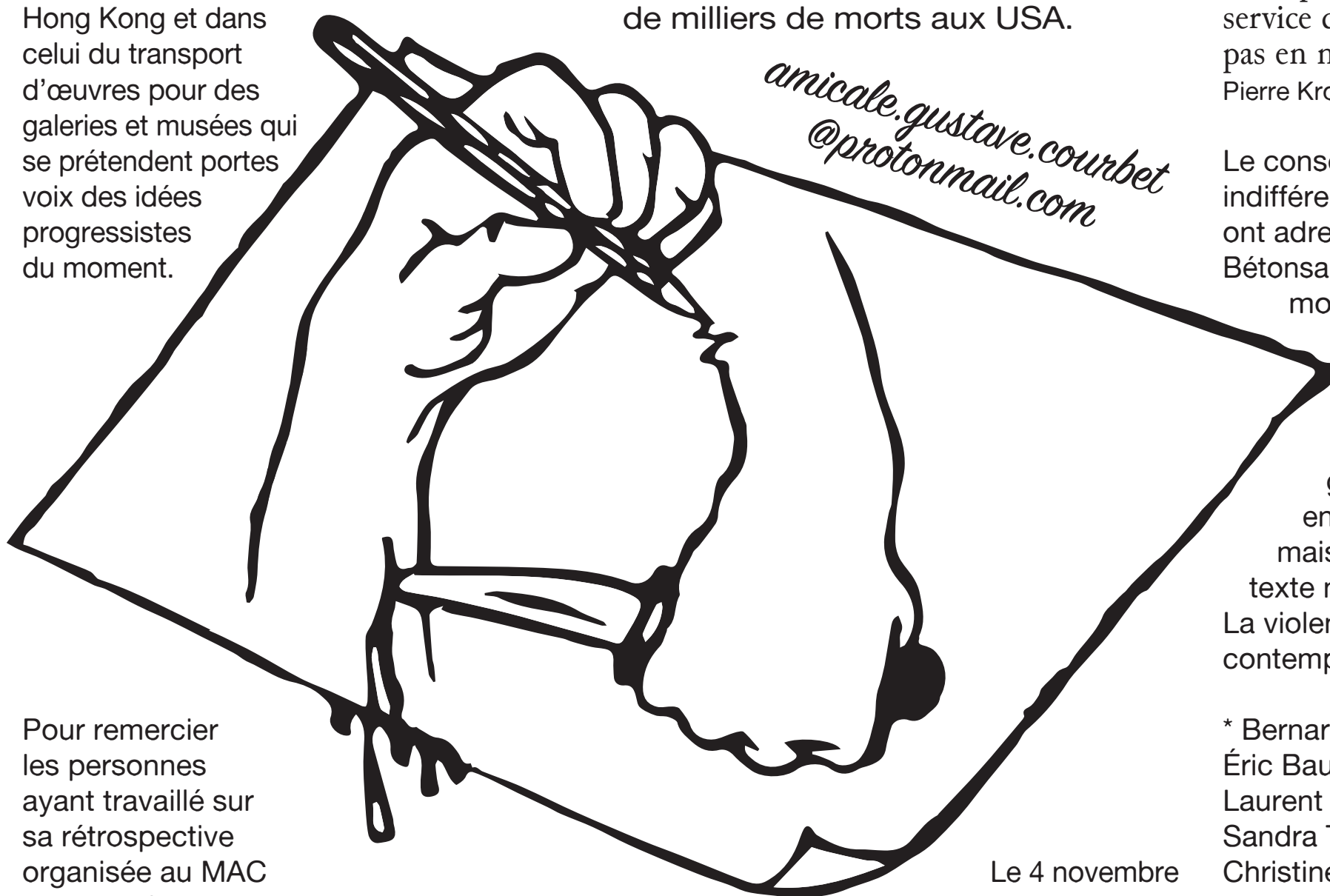
« Les vacances arrivant, je peux enfin me mettre au travail »

Heureusement que le président des amis du Palais de Tokyo, Bernard Chenebault, peut compter sur le soutien public d'un vendeur de produits pour ravalement de façade comme Alain Wayser, après son appel au meurtre de Greta Thunberg.

UNE ATTAQUE AU COUTEAU CONFONDUE AVEC UNE PERFORMANCE ARTISTIQUE À ART BASEL MIAMI

La coupable, suivie pour troubles psychiatriques, voulait protéger la foire. Elle avait le sentiment qu'ISIS viendrait à Art Basel pour détruire l'art. Des mécènes flânaient et sirotaient du champagne autour de la scène. « J'ai cru voir une performance et j'ai cru que c'était du faux sang. »

Bravo aux soutiens français de la campagne PAIN (Prescription Addiction Intervention Now) et de l'association Aides, puisque le Louvre a débaptisé l'aile Sackler quelques jours à peine après leur mobilisation. Cette famille de mécènes (Tate, MET, etc.) est à la tête de l'empire pharmaceutique Purdue qui commercialise l'OxyContin, un opioïde responsable de centaines de milliers de morts aux USA.



disparaît du Musée Grévin. La rédaction de France-soir reçoit un colis contenant un doigt de cire accompagné d'un texte signé du G.A.R.O.T (Groupe d'Action Révolutionnaire Occasionnellement Terroriste), qui revendique « l'enlèvement de Don Juan Carlos prince des Asturies ». « Sa présence permanente et son sens excessif du spectacle nous étaient intolérables, nous l'avons donc retiré de la circulation. Le gouvernement qu'il serait amené à mettre en place, [...] ne serait sans doute pas une dictature à la Franco mais nous savons par avance que, comme tout état, il serait notre ennemi. Nous réclamons au gouvernement espagnol tous nos camarades qu'il garde en ses prisons [...] PS: Ne renvoyez pas le gardien du musée Grévin... il est sourd. » Quelques jours plus tard, la tête décapitée parvient à l'AFP.

Art Basel n'a pas hésité à appeler les flics pour déloger avec flash-balls et grenades lacrymogènes des militants qui avait improvisé une fête dans l'obscène Favela's Café conçu par l'artiste Tadashi Kawamata. Une cafétéria de luxe inspirée par la misère urbaine brésilienne.

Prix Guggenheim de 2 500 \$ refusé par un peintre danois. Harry F. Guggenheim, président du musée, a déclaré hier que le refus de M. Jorn lui est parvenu par télégramme de Paris. L'artiste n'a pas justifié sa décision et M. Guggenheim ne s'explique pas ce rejet. *New-York Times*, 17 janvier 1964

M. GUGGENHEIM ALLEZ EN ENFER AVEC VOTRE ARGENT [bâtard]—STOP—REFUSE PRIX—STOP—JAMAIS DEMANDÉ ÇA—STOP—CONTRE TOUTE DÉCENCE MÊLER ARTISTE À VOTRE PUBLICITÉ CONTRE SA VOLONTÉ—STOP—EXIGE CONFIRMATION PUBLIQUE DE NE PAS AVOIR PARTICIPÉ À VOTRE JEU [ridicule] JORN

Poètes, peintres, sculpteurs, musiciens, si vous avez compris votre mission et les intérêts de l'art lui-même, mettez donc votre plume, votre pinceau, votre burin, au service de la révolution. Venez donc, non pas en maîtres mais en camarades de lutte. Pierre Kropotkine, *Paroles d'un révolté*, 1885

Le conseil d'administration* semble bien indifférent à la lettre collective que lui ont adressée d'anciens employés de Bétonsalon pour dénoncer le harcèlement moral pratiqué par la directrice Mélanie Bouteloup. On peut pourtant lire sur le site du centre d'art : « Qu'il s'agisse de violence de classe, de race ou de genre, on peut en être à l'origine, en être victime ou en être complice, mais jamais témoin innocent. » Ce texte ne parle bien sûr que d'une expo. La violence demeure un beau sujet de contemplation.

* Bernard Blistène, Colette Barbier, Éric Baudelaire, Marie Cozette, Laurent Le Bon, Mathilde Villeneuve, Sandra Terdjman, Françoise Vergès, Christine Clerici, Anne Hidalgo, Laurent Roturier.

« Tu vois nous, l'art, on s'en fout. C'est juste un endroit où on peut se faire un peu de fric. Après c'est sûr que quand t'y as bossé 10 ans y'a toujours un effet syndrome de Stockholm et tu commences à t'y intéresser. Mais pour nous c'est un job comme les autres plutôt bien payé. Et puis comme tu peux y travailler sans avoir beaucoup de compétences on a commencé à filer des plans taf à tous nos amis. Et dans chaque pays et villes où on va pour des foires, on rencontre d'autres militants. On a construit une sorte de réseau de camarades à l'international. Aujourd'hui on fait bosser une centaine de personnes de ce réseau à travers le monde. C'est un moyen assez simple et efficace de financer la lutte. »

Bonjour, je suis FIACBot, le chatbot de la FIAC!

En quoi puis-je vous aider?

Peut-on entrer facilement avec un marteau?

Désolé! Je n'ai pas la réponse 😊